

La Giroflée Libre

N° 35
Sept 2010

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien (<http://www.doublel.eu/fabien>)

Comité de rédaction: Y.Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delaye, J.Lellouche,
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Dans le numéro précédent, Isabelle et moi vous avons transportés au Japon, dans le monde flottant des geishas et dans un monastère. Cette fois-ci, nous allons encore partager 2 facettes antagonistes d'un autre pays d'extrême-orient, la Chine. On parle beaucoup de sa montée en puissance économique dans les journaux ; en revanche, nous avons peu de témoignages de la vie quotidienne et encore moins de celle des personnes handicapées. L'article de Philippe Aubert vient combler ce manque : le contraste entre la réussite économique et le manque d'égard vis-à-vis des personnes handicapées est frappant. Un autre aspect de la Chine difficile à saisir est ce qui fait sa particularité culturelle et Isabelle Melin vous livre des clés sur un des 3 principaux mouvements spirituels chinois, le taoïsme, à l'occasion de l'organisation au grand palais de l'exposition « la voie du tao ». Enfin nous n'oublions pas l'aspect festif et culturel de notre association avec l'exposé de Mr Loiseau sur les vins de la Côte Chalonnaise et du Mâconnais.

Ainsi pour perpétuer la voie de notre journal de quartier, qui est partage de voies, nous vous proposons 3 articles, 3 voies particulières :

- Tout d'abord celle de Philippe Aubert en Chine en 2008 mais aussi et d'abord aux JMJ de Sydney, sachant que pour cette même année, il y a eu un autre voyage important, au Brésil,
- La voie du Tao,
- La voie du vin, avec un compte-rendu de notre dernier salon.

Yu-Ing Galley

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

La Fête de rentrée : Le grand retour du chamboule-tout

le 11 SEPTEMBRE 2010
à la Ville Aux Bois

L'après-midi sera consacrée à la décoration des boîtes,
petits et grands sont les bienvenus
pour laisser libre cours à leur créativité
Le repas du soir aura pour thème l'Espagne

Le salon du vin 2011
aura lieu en mars
pour continuer l'exploration de la Bourgogne
avec la côte de Beaune

Ramassage de bois (Hiver 2011)
Sous réserve d'autorisation de l'ONF

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale du 22 janvier 2010

Tous les membres du conseil d'administration à l'exception de Véronique Teboul ont été reconduits par l'assemblée générale et leurs fonctions confirmées lors de la réunion de bureau :

Présidente:	Sabine Besnard
Vice-présidente:	Yu-Ing Galley
Secrétaire:	Pierre Tabourier
Secrétaire-Adjoint:	Jean Lellouche
Trésorière:	Josiane Saison

Les autres membres du conseil sont: François Lemaire (président d'Honneur), Jean-Pierre Toulgoat.

Le Conseil d'Administration entérine à l'unanimité la décision de l'Assemblée générale du 22 Janvier 2010 de maintenir la cotisation annuelle à 25 Euros par famille.

Notre trésorière compte sur la bonne volonté de chacun pour glisser son chèque de cotisation dans sa boîte aux lettres du n°9 de la rue du Colonel Fabien.

Carnet de l'Association

Mariages:

Le 28 août 2009 : Hélène Dutray et Mathieu Robert,
le 5 septembre 2009: Bertrand Saison et Pauline Barbry.
Nous félicitons chaleureusement les jeunes époux et leur adressons nos vœux de bonheur et de prospérité dans leur nouvelle vie.

Naissance :

Le 10 décembre 2009: Luce Gazaigues, fille de Pascale(née Tabourier) et Arnaud
Le 23 mars 2010, Thaddée Topalian au 17 rue du colonel Fabien, petit frère de Loris, Noémie, Adrien et Romain
.Nous leur souhaitons une longue et heureuse existence.

Diplômes:

Guillaume Lellouche a terminé ses études d'Ingénieur Multimédia et est actuellement en stage à Miami.
Joséphine Dennery a obtenu son Baccalauréat.
Nous congratulons vivement nos lauréats et leur souhaitons bonne réussite pour l'avenir.

LA VOIE DE PHILIPPE

Permettez-moi de me présenter avant de vous exposer ce rapport. Je m'appelle Philippe Aubert. Je suis IMC athétosique (Infirme Moteur Cérébral) sans l'usage de la parole depuis 29 ans, c'est à dire depuis ma naissance. Je communique avec les autres par le biais d'un système d'épellation des lettres de l'alphabet. Je termine, cette année, ma troisième année de licence de sociologie à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense où j'ai intégré, depuis un an, un studio adapté (domotisé) au sein de la résidence universitaire avec un service d'accompagnement à domicile. (...) si j'ai décidé de rendre compte de mes différents voyages de cette année, c'est surtout parce que je pense qu'il est important de partager avec d'autres toutes ces expériences extraordinaires qui se présentaient en même temps comme des défis insurmontables. Le but de ce témoignage étant de montrer à ceux qui sont de nature sceptique ou souvent désemparés devant les situations difficiles, qu'il suffit, parfois, tout simplement d'une bonne dose de volonté et de quelques personnes qui veulent bien vous soutenir et vous accompagner dans vos projets, pour arriver à franchir des montagnes qui se dressent devant vous. Cette vision des choses peut paraître, aux yeux de certains, idéaliste, voire irréaliste ou utopique, mais mes voyages, eux, sont bel et bien réels. Ils sont en effet la preuve même que l'on peut réaliser de très grandes choses lorsqu'on ne se focalise pas uniquement sur les difficultés. C'est grâce à cet état d'esprit que mon père m'a transmis et grâce aussi à son précieux soutien et celui des autres personnes qui me sont chères, que j'ai pu faire cet exploit que personne ne pensait possible à réaliser, notamment : mobiliser suffisamment de moyens (matériels et humains) pour effectuer, en moins de quatre mois, avec un handicap aussi lourd que le mien et toutes les difficultés physiques et logistiques que cela comporte. Parmi lesquelles :

- un premier voyage au mois de juillet en Australie (ce qui représente 17000 km soit 20H de vol) dans le cadre des JMJ de Sydney,
- un deuxième voyage un mois et demi plus tard avec d'autres personnes en situation de handicap en Chine (soit plus de 8000 km et 10H de vol) à l'occasion des Jeux paralympiques

- et un troisième voyage un mois plus tard en octobre au Brésil (près de 9000 km, soit 11H de vol) dans le cadre de la préparation d'un projet humanitaire en partenariat avec une association (IBDD) qui vient juste de célébrer, à Rio, son dixième anniversaire au côté des personnes handicapées. Celle-ci contribue à leur intégration et leur insertion socioprofessionnelle en défendant leurs droits, lesquels sont souvent bafoués ou relégués au second plan par les politiques au Brésil.

Aujourd'hui plus que jamais, je sais que je peux donner moi aussi, bien que je sois toujours en situation de dépendance vis-à-vis des autres personnes. J'éprouve beaucoup de plaisir à partager avec les autres, à aller vers eux, malgré les énormes difficultés de communication qu'engendre mon lourd handicap. Cela peut paraître paradoxal mais j'aime communiquer, discuter, échanger, partager des moments agréables autour d'un verre ou d'un repas convivial. J'aime le contact avec les autres, c'est pourquoi faire de l'humanitaire est bien plus pour moi qu'une simple occupation ; c'est un bien être, une forme d'épanouissement qui émane d'une volonté de reconnaissance, car, depuis ma naissance, paradoxalement, j'ai reçu toujours énormément de la part des autres du fait de mon extrême dépendance. Aujourd'hui, j'ai un peu ras-le-bol de toujours recevoir ; je veux aussi donner, partager, connaître pleinement ce bonheur. Mais, comment donner alors qu'on est soi-même totalement dépendant des autres ? Tous ceux qui sont dotés d'une volonté peuvent entreprendre. Et, moi j'ai une volonté, celle d'aller vers les autres pour partager avec eux ce que j'ai et ce que je suis.

J'ai beaucoup appris cette année à la suite de ces trois voyages très différents mais complémentaires au demeurant. En effet, chacune de ces expériences, à sa manière, a contribué à renforcer ma motivation, à entreprendre et à réaliser mes projets humanitaires. Certes, j'ai rencontré quelques difficultés plus ou moins importantes, notamment en termes de logistiques et d'organisation du quotidien une fois sur le terrain, mais il fallait en passer par là afin de savoir comment gérer un certain nombre de ces problèmes à l'occasion d'autres expériences. D'ailleurs, ne dit-on pas que « les voyages forment la jeunesse » ? En quoi, ces voyages ont-ils été pour moi une source de motivation supplémentaire malgré les difficultés ? Quels en étaient les principaux objectifs ? (...)

L'Australie et les JMJ

A - Objectifs

Etant de confession catholique et ayant renoué avec la religion grâce à quelques bénévoles d'« A fond la vie » (APF) qui sont devenus de véritables amis, je sais que ces moments d'échanges, essentiellement à caractère spirituel, organisés dans le cadre des JMJ (journées mondiales de la jeunesse), sont très importants pour apprendre à nouer des connaissances et forger de solides relations fondées sur le partage et l'altruisme. En effet, j'apprécie énormément ces aventures extraordinaires, car elles m'enrichissent aussi bien sur le plan relationnel que sur le plan religieux. C'est pourquoi, après la formidable expérience vécue à Cologne en 2005, j'avais voulu cette année la renouveler à Sydney. Mes objectifs, en allant en Australie, étaient donc simples : au-delà du fait que je voulais découvrir cette belle région du monde assez éloignée de notre continent, je souhaitais surtout aller à la rencontre d'autres jeunes et vivre avec eux la formidable expérience de la foi qui nous *donne des ailes* parfois, et ce, pour aller au contact de nos prochains. Ces JMJ ont été pour moi un catalyseur qui a augmenté ma motivation pour la réalisation de mes projets. Elles m'ont également permis de vivre des expériences extraordinaires grâce auxquelles j'ai appris beaucoup de choses en ayant su me restreindre.

B- Expériences vécues

Nous étions un groupe de quinze personnes dont deux accompagnateurs bénévoles pour s'occuper de moi, la seule personne handicapée du groupe. Lorsque nous sommes arrivés à Sydney, nous avons dû dormir la première semaine dans un hangar. Il fallait très vite s'adapter à ce nouvel environnement et apprendre rapidement à vivre dans ces conditions précaires, car nous n'avions pas le choix. Les trois premiers jours étaient donc très difficiles pour moi. J'ai eu un « jet-lag » (décalage horaire) assez fort. J'avais déjà voyagé auparavant mais je crois que c'était la première fois que je ressentais le décalage horaire de cette manière-là. Je dormais dans mon fauteuil en plein après-midi quand nous nous promenions. Il faisait également très froid, car c'était l'hiver. Je devais par ailleurs me contenter de peu en termes de nourriture, moi qui suis en général un bon vivant, car les repas sont frugaux aux JMJ.

D'autre part, le soir venu, j'étais tendu la plupart du temps, car je ne voulais pas empêcher les autres de dormir à cause de mes mouvements qui entraînent beaucoup de bruit. Cette expérience a été vraiment difficile pour moi pendant la première semaine. Heureusement, les choses étaient tout autres sur le plan relationnel.

En effet, mes accompagnateurs étaient très sympathiques avec moi. Ils ont tout fait pour m'aider à passer ce premier cap très difficile avant de connaître des jours meilleurs. Lorsque nous avons, en effet, rejoint, la deuxième semaine, une famille d'accueil au sein de laquelle je me suis senti comme chez moi, j'ai commencé à oublier les moments difficiles. C'était ma première expérience en famille d'accueil et je dois avouer qu'elle fut très agréable. Cette famille était compréhensive à mon égard et elle fut très avenante sans pour autant me donner une place privilégiée. J'étais considéré comme tout le monde. J'avais l'impression pour une fois que les gens s'intéressaient d'abord à moi avant de voir mon handicap. Cette expérience m'a permis de renforcer le regard que j'avais sur moi-même. Les gens me renvoient en général l'image d'une personne qu'il faut aider mais qui ne peut pas aider. Mais, cette famille, en me traitant comme une personne à part entière, m'a beaucoup aidé à rejeter définitivement cette image et à continuer à prouver que je peux moi aussi apporter ma pierre à la construction de l'édifice social.

J'ai connu également des moments très intenses sur le plan spirituel pendant ces JMJ. J'ai l'impression d'avoir progressé dans mes relations avec les autres grâce à cette expérience. Ma foi a grandi, même si, par moment, le rythme des activités religieuses (messes, enseignements,...) était parfois un peu trop soutenu. « Trop de messes tue la messe » avais-je dit à Nicolas, l'un de mes accompagnateurs, un peu en rigolant.

En somme, je pense que je suis sorti quelque peu grandi de ces JMJ. Elles m'ont beaucoup apporté sur tous les plans, et cela malgré les quelques mésaventures des trois premiers jours qui, d'ailleurs, ont été très formatrices pour moi. Je crois que j'avais besoin d'une expérience de terrain comme celle-là pour connaître véritablement ce que l'on peut ressentir quand on vit dans des conditions précaires. Je suis donc reparti de l'Australie avec une grande satisfaction. Qu'en est-il du voyage en Chine ?

La Chine et les jeux paralympiques

A - Objectifs

Un mois et demi après mon séjour aux JMJ, j'ai été amené à participer à un autre voyage en groupe dans le cadre des jeux paralympiques à Pékin. Ce voyage était différent de celui en Australie puisque les objectifs et le contexte étaient différents. En effet, nous étions un groupe de sept personnes dont trois en

situation d'handicap et quatre professionnels paramédicaux (une kinésithérapeute, deux ergothérapeutes et une auxiliaire de vie). Ce voyage était à l'initiative de l'une des ergothérapeutes que je connais depuis mon enfance et qui part régulièrement en Chine dans un orphelinat accueillant des enfants et des adolescents IMC (infirme moteur cérébral). Nous avons donc comme objectifs, non seulement, d'assister à une série d'épreuves des jeux mais surtout de visiter cet établissement ainsi que d'autres accueillants des personnes à mobilité réduite. Lorsque, Isabelle l'ergothérapeute, qui connaît fort bien ce pays où elle a travaillé pendant plusieurs années au service de ces enfants, m'a proposé de participer à cette opération humanitaire, j'ai sauté au plafond car c'était l'occasion rêvée. Ce voyage s'inscrivait parfaitement dans la droite lignée de mes projets.

B- Expériences vécues

Après une dizaine d'heures de vol, j'étais plutôt content d'atterrir d'autant que j'avais très envie de découvrir ce grand pays au sujet duquel j'avais pas mal d'interrogations. Mon questionnement se portait tant au niveau du régime politique, notamment en ce qui concerne le caractère affligent et anti-démocratique du sort réservé aux Droits de l'homme, qu'au niveau de leur vision de l'insertion et de l'intégration des personnes handicapées dans la société. Arrivé sur le terrain, j'avais l'impression que mes appréhensions étaient fondées. En effet, au cours de mes déplacements, compte tenu de ce que j'ai pu voir, je n'ai pas eu l'impression que les attentes des personnes handicapées aient un écho dans ce pays.

J'étais très attentif à tout ce qui relevait de l'aménagement des établissements, des lieux et espaces publics ; malheureusement, malgré le développement fulgurant de l'économie du pays, l'accès aux établissements et lieux publics n'est pas très adapté, pour ne pas dire quasiment pas du tout adapté. En ce qui concerne le transport, je n'ai pas eu l'impression non plus que des efforts aient pu être menés dans ce domaine. Je n'ai pas vu, par exemple, un seul autocar adapté. En effet, nous devions monter à chaque fois dans des cars réservés aux touristes sans nos fauteuils et même parfois sans nos coquilles. D'autre part, bien que certains hôtels soient accessibles, nous avons eu tout de même quelques difficultés pour aller aux toilettes à cause de l'étroitesse des sanitaires. Les monuments et les sites ne sont pas non plus très accessibles. Certains ne le sont qu'en partie, comme la « Cité interdite » par exemple. Heureusement, nos accompagnateurs étaient des professionnels du handicap. Ils ont tout fait pour pallier ces carences logistiques afin de nous assurer un quotidien plus ou moins confortable mais non moins agréable.

Par ailleurs, nous avons visité deux établissements accueillants des personnes handicapées. Le premier à Pékin, le CRRC (China Research Rehabilitation Center) et plus particulièrement le service des enfants IMC. Le deuxième à Luoyang (province du Henan) où travaille Isabelle, (l'une de nos accompagnatrices ergo) et nous avons été reçus au Wacap Rehab Center du LCWI (Orphelinat/Aide Sociale à l'Enfance de Luoyang) qui accueille des orphelins et des jeunes qui sont dans leur famille.

Après une visite complète de ces deux établissements, nous avons eu, à chaque fois, un moment avec les enfants, leurs parents et quelques professionnels de santé afin d'échanger sur nos différentes expériences. J'ai beaucoup apprécié ces moments. Ils me font penser aux conférences Isaac où les professionnels du handicap se retirent du débat et jouent uniquement le rôle de médiateurs entre nous, personnes à communication alternative. J'ai été très content de savoir que notre attitude avait suscité de l'espoir chez certains parents. En effet, ils ont été très touchés de nous voir aussi actifs. Quand je leur ai dit que je suis des études

de sociologie à l'université et que je vis seul dans un studio, ils ne s'imaginaient pas que cela pouvait être possible.

Toutefois, j'ai été marqué par le désarroi de certains parents qui, faute d'informations au sujet du handicap de leurs enfants, ne savent pas en général ce qu'il faut ni comment faire pour accompagner leurs enfants et les aider à progresser. Certains croient même que si on fait de la rééducation à outrance à leurs enfants, ces derniers retrouveront toutes leurs capacités. Ils ont été interloqués lorsque nous leur avons dit qu'en France, lorsque nous sommes enfants nous bénéficions de beaucoup d'heures de rééducation dans les centres, mais une fois que nous sommes arrivés à l'âge adulte, c'est nous qui décidons si nous voulons continuer ou non de faire de la rééducation. Ils ne comprennent pas qu'en France on nous laisse ce choix même étant devenu adulte.

Quand Isabelle part travailler dans ce centre, elle s'efforce d'inculquer au personnel la base d'un traitement et du comportement adéquat à avoir avec les enfants. Le centre dispose de très peu de moyens et souffre particulièrement d'un manque de formation du personnel assistant.

A ce propos, ce qui a attiré mon attention, c'est le contraste que nous avons tous remarqué entre la toute puissance économique de Pékin et la pauvreté criante à l'œuvre dans quelques autres régions notamment dans la région de Luoyang où Isabelle travaille. En effet, Isabelle a été offusquée de nous montrer en passant devant une salle de bain la couleur de l'eau crasseuse dans la baignoire lors de la visite du centre de Luoyang. On pense que le personnel fait prendre plusieurs bains aux enfants avec la même eau à cause probablement d'une pénurie d'eau dans la région. Ils font dormir plusieurs enfants dans une seule chambre et même plusieurs enfants dans un même lit ! Les enfants ne sortent jamais du centre. Les responsables disent ne pas avoir les moyens pour organiser des sorties au point que c'est Isabelle qui a dû proposer à quelques enfants de nous accompagner faire une visite d'un temple bouddhiste. Mais, je crois que ce n'est pas qu'un problème de moyens. En effet, bien que ce soit elle qui prenait tout en charge, Isabelle a dû un peu forcer la main du directeur pour qu'il accepte de laisser les enfants nous accompagner.

Après toutes ces expériences, il va sans dire de vous confier à quel point ce voyage en Chine m'a beaucoup interpellé. En effet, ce voyage m'a beaucoup motivé et aidé à approfondir ma réflexion sur mes projets humanitaires notamment dirigés vers l'Amérique latine, en particulier au Brésil

LA VOIE DU TAO

Le taoïsme est l'un des trois grands courants de pensée de la Chine, avec le confucianisme et le bouddhisme, ce dernier étant d'origine étrangère puisque né en Inde.

Il a pris forme dans des ouvrages philosophiques rédigés entre le Ve et IIIe siècles avant notre ère : le fameux *Daode jing* ou *Livre de la Voie et de la Vertu* attribué à Lao zi et le *Zhuang zi* du même nom que son auteur supposé. Dans les faits, on ne sait par qui ces ouvrages ont été rédigés ni qui furent Lao zi et Zhuang zi, pas même s'ils ont existé.

La légende s'est cependant emparée de Lao zi et a fait de lui un vieux sage, dès lors considéré comme le fondateur du taoïsme, qui aurait travaillé à la cour des Zhou vers le Ve siècle avant notre ère

comme archiviste-astronome. Confucius, son contemporain, serait même venu le consulter et aurait admiré son immense sagesse. Las d'une dynastie en déclin, il aurait un jour décidé de partir vivre en ermite dans les pays sauvages de l'ouest. Au moment de franchir le col qui faisait la frontière, le gardien du lieu aurait demandé à Lao zi de laisser par écrit son enseignement avant de s'en aller. Lao zi aurait alors rédigé ce texte fameux du *Daode jing*. Dans ce court ouvrage qui témoigne d'une grande maturité philosophique, le tao, que l'on transcrit aujourd'hui par dao, qui signifie la voie, est à la fois ce qui est à l'origine du monde, et ce qui fait le monde, une réalité indescriptible donc. Il y est dit aussi que l'homme doit trouver sa place dans le monde comme l'eau dans la nature, en pratiquant le non agir, c'est-à-dire en respectant l'ordre naturel des choses.

Le taoïsme dans son évolution a intégré la riche cosmologie chinoise selon laquelle notre terre carrée flotte sur un vaste océan recouvert d'une voûte céleste hémisphérique partagée en cinq "palais célestes" gardés par des animaux fantastiques. De même, pour les chinois, notre monde est né du chaos primordial par la force du qi, souffle vital omniprésent qui s'est polarisé en yin et yang, deux forces complémentaires et indissociables à l'origine du mouvement perpétuel de transformation dans l'univers. Autant de notions difficiles à comprendre pour un esprit occidental mais si profondément enracinées dans celui des chinois!

Le taoïsme a aussi pris la forme d'une quête, bien particulière aux chinois, celle de l'immortalité. Un des héritages des anciens temps chamaniques chinois, fut de pratiquer toutes sortes de techniques corporelles visant à accroître sa force vitale afin de jouir d'une longue vie et d'accéder à l'immortalité. Ce courant du taoïsme est né d'une croyance dans l'existence d'îles peuplées d'immortels au large des côtes chinoises qui se transforma en un véritable culte aux immortels sous les Han (IIe siècle avant notre ère - IIe après). Avec le temps, cette quête s'est intériorisée. De corporelle elle est devenue spirituelle. Désormais l'immortalité s'atteignait, non plus en consommant des élixirs de longue vie (tellement toxiques parfois qu'ils en envoyèrent plus d'un à la tombe!), mais en méditant, en se concentrant jusqu'à retrouver au fond de soi l'embryon d'immortalité, l'origine, le tao, présent en chaque être humain. Ce courant du taoïsme fut le fondement d'une école taoïste qui existe toujours, l'école du Quanzhen, de la Perfection Totale.

Enfin le taoïsme a également développé une forme religieuse depuis le IIe siècle, dite la Voie des Maîtres Célestes. Les prêtres y jouent un rôle essentiel et ont le pouvoir de communiquer avec les dieux et les démons. Bien souvent, ils sont sollicités pour chasser les influences maléfiques à l'origine des petits ou grands maux du quotidien par le biais de talismans et d'amulettes porte-bonheur.

Longue vie à tous! Isabelle Melin

LA VOIE DU VIN

Le salon du vin a été organisé par Jean-Pierre Toulgoat, le 12 décembre 2009. Nous avons visité la Bourgogne et plus particulièrement la Côte Chalonnaise et le Mâconnais avec l'aide et les conseils de M. Michel Loiseau, Président du Cercle Oenophile de Viroflay dont l'exposé suit :

Bref historique .

La présence de la vigne en Bourgogne est très ancienne, probablement 600 ans avant J.C.. On ne sait si elle a été importée par l'Est, via les Alpes et le Jura, ou par le Sud, via les vallées du Rhône et de la Saône.

Ce sont les abbayes de CLUNY et de CITEAUX qui, à partir du 11e siècle, ont délimité peu à peu les crus (ou « climats ») et favorisé l'essor de la qualité.

Etendue du vignoble .

Les vignobles bourguignon et bordelais sont certainement les plus réputés de France. Mais le premier ne représente, en surface, que le 1/5e du second (soit respectivement 24000 et 122000 hectares). C'est dire que les grands Bourgognes sont frappés d'une certaine rareté et que leurs prix sont élevés.

Géographie .

La Bourgogne viticole comprend, au Nord, la région de Chablis et de l'Auxerrois, au Sud, la « Côte d'Or », qui s'étend de la proximité de Dijon jusqu'aux approches de Mâcon. Entre les deux, un vaste viticole d'environ 120 kms.

La Côte d'Or .

Le vignoble, qui s'étend sur une soixantaine de kms, parallèlement à la Saône, se divise en plusieurs zones, du Nord au Sud:

La Côte de NUITS (NUITS St.GEORGES)

La Côte de BEAUNE

La Côte Chalonnaise (ou 3e Côte)

Le Mâconnais (pays de transition entre Bourgogne et Beaujolais.)

Les cépages bourguignons .

2 cépages principaux:

le Pinot noir, raisin noir à jus blanc, pour le vin rouge.

le Chardonnay, raisin blanc à jus blanc, pour le vin blanc.

Autres cépages (plus rares):

le « Bourgogne aligoté », que l'on trouve surtout en Côte Chalonnaise (Bouzeron), et le César, dans les côtes d'Auxerre (IRANCY).

En Bourgogne, on ne pratique pas l'assemblage de cépages. Les vins rouges sont donc exclusivement issus du Pinot noir et les blancs du Chardonnay.

Les 4 niveaux d'appellations en Bourgogne :

- appellation « régionale » « Bourgogne AOC » (56 % de la production des bourgognes)
- appellation « Villages » (ex: Nuits St. Georges, Meursault, Pommard) (29 % de la production)
- appellation « 1er cru » (« Village » + « 1er cru ») (12 % de la production)
- appellation « Grand Cru » (Village + nom du cru, ex:

Chambertin, Clos de Bèze, grand cru) (3 % de la production).

Trente-trois grands crus seulement en Bourgogne, aucun dans la Côte Chalonnaise.

La Côte de Nuits produit les Bourgognes rouges les plus réputés. La Côte de Beaune, tout en produisant aussi de très bons rouges, excelle dans les blancs (ex.: les Montrachets).

Remarque incidente sur les « Hautes Côtes de Nuits » et les « Hautes Côtes de Beaune » .

Les vignes sont plantées à des altitudes supérieures de 100 à 150 m à celles des côtes du même nom. Elles donnent des vins de moindre qualité, mais dont l'essor commercial s'explique par la notoriété du Bourgogne associée à des prix moyens.

Les délais de conservation (ou de « garde ») des Bourgognes.

Ceux-ci sont fonction de plusieurs facteurs:

- le niveau de l'appellation: (les grands crus se conserveront plus longtemps que les vins d'appellation régionale (Bourgognes génériques),
- le millésime (années plus ou moins grandes),
- le lieu de garde (température, vibrations, opacité),
- et aussi le vigneron et ses « recettes ».

Pas de règle générale. A noter cependant que, pendant un certain temps, certains grands vins peuvent être « fermés », c'est à dire ne pas révéler leurs arômes: le vigneron nous renseigne. En outre, dans la plupart des cas, le Bourgogne atteint son apogée dans les 5 à 7 ans d'âge. Au-delà, attention!

Les crus de la Côte Chalonnaise et du Mâconnais . (notre dégustation du jour).

Aucune de ces zones ne possède de grands crus, mais il y a des 1ers crus en Côte Chalonnaise; pas de classement en Mâconnais.

La Côte Chalonnaise comprend plusieurs appellations « villages »: Rully, Givry, Montagny, Mercurey, Bouzeron. Les rouges concernent les 2/3 de la production. Les vins n'atteignent pas la qualité de ceux des côtes de Nuits et de Beaune mais ils sont moins onéreux et on en trouve quand même d'excellents (témoin le Rully rouge 2006 du Dom. Belleville que nous avons testé). Bouzeron produit le meilleur Bourgogne aligoté qui, avec l'ajout d'un peu de liqueur de cassis, devient le « Kir », célèbre apéritif dijonnais.

Le Mâconnais, frontalier de la Bourgogne au Nord et du Beaujolais au Sud, produit des vins rouges et des vins blancs de qualité et de prix divers. 20 % des appellations sont communales (ex.: Pouilly Fuissé, Pouilly Vnzelles...), le reste régionales (Mâcon blanc, Mâcon rouge).

Les « Pouilly » déjà cités ainsi que le Pouilly Loché et le St. Véran sont des vins blancs de grande qualité et réputation. Ils sont aptes à une garde de 3 à 5 ans. Les Mâcons génériques demandent à être achetés avec plus de discernement mais leur qualité s'améliore d'année en année.